Document généré le 12 juil. 2025 12:43

Cahiers de géographie du Québec

CUMIN, David (2022), *Géopolitique de l'Eurasie. Avant et depuis 1991*. L'Harmattan, 270 p. (ISBN 978-2-14025-422-2)

Frédéric Lasserre

Volume 67, numéro 187, avril 2022

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1112479ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1112479ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lasserre, F. (2022). Compte rendu de [CUMIN, David (2022), *Géopolitique de l'Eurasie. Avant et depuis 1991*. L'Harmattan, 270 p. (ISBN 978-2-14025-422-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *67*(187), 100–102. https://doi.org/10.7202/1112479ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2024

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

centré sur le Sud et l'Est de la Méditerranée. Seul l'islam ne pense pas son unité par la géographie de la Méditerranée ; il la fonde sur une logique culturelle fixée par le Coran. Il nous semble que la question, en raison de ses implications, aurait mérité un plus large exposé, d'autant qu'elle participe très tôt à la « réinvention de la méditerranéïté au XIXe siècle ». L'arrêt de la piraterie barbaresque après la prise d'Alger, en 1830, ainsi que le percement de l'isthme de Suez ont certainement contribué à ce que la géographie, renouvelée par Élisée Reclus et Paul Vidal de la Blache (p. 222-223), en soit un acteur majeur.

Mais la fin du chapitre, qui s'appuie sur une très belle iconographie colorée, fait aussi la part belle aux écrivains et aux peintres ; nous avons apprécié. Dans la droite ligne du précédent, le suivant – hélas encore plus court – présente une mise en perspective de l'unité culturelle du monde méditerranéen. Le succès de l'archéologie et de l'ethnologie savantes, mais aussi l'intérêt pour les traditions populaires sont clairement montrés, comme l'est la mobilisation de l'unité géographique par les colonisateurs, soucieux de justifier l'expansion impérialiste sur l'ensemble des rives de la mer intérieure qu'ils s'approprient. Le rôle de la situation internationale (défaite française de 1870, espagnole de 1898) est brièvement rappelé, comme celui des recompositions politiques qui favorisent l'émergence de mafias. L'ouvrage évoque enfin, mais cela tient sur trois-quarts de page (p. 252), les flux migratoires sud-nord et la situation des immigrés. On pouvait espérer plus.

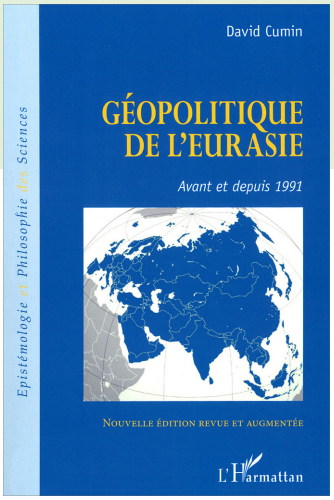
Le huitième chapitre, « Penser l'espace méditerranéen », en fait, l'espace « aujourd'hui » comme le titre de l'ouvrage nous y invitait, est à peine plus fourni (23 p.) On y nomme trois géographes : Ancel, Weulersee et de Planhol. Nous convenons qu'il n'était pas possible de citer tous ceux qui se sont passionnés pour la Mésogée au XXe siècle, mais, du détroit de Gibraltar aux échelles du Levant, cette dernière a été largement méditée : sa mobilité physique, son originalité climatique, son fonctionnement humain ont fait l'objet de très nombreux travaux dont une partie au moins aurait pu être mentionnée en bibliographie. Il fallait évidemment – à tout seigneur, tout honneur – faire de la place aux 17 pages consacrées à Fernand Braudel, mais cela a sans doute aussi réduit à 18 le nombre des pages essentielles consacrées à la « Méditerranée et [à] l'affrontement des mondes ». Le contexte géostratégique tient en une page (p. 284) ; l'ouvrage a certes été rédigé avant l'invasion russe de l'Ukraine, mais bien d'autres conflits, à commencer par celui qui ravage la Syrie, pouvaient justifier une analyse plus longue. La conclusion générale (« La Méditerranée, entre utopie et dystopie »), d'ailleurs, revient sur des sujets – de la sécheresse estivale caractéristique des milieux méditerranéens à la géopolitique d'un espace complexe et disputé – qui témoignent peut-être du regret d'avoir été précédemment trop concis.

En conclusion, l'ouvrage est bien l'opus hybride que nous promettaient les auteurs en introduction. Il est d'abord une forme d'hommage posthume aux travaux historiques de Colette Jourdain-Annequin : la longueur des chapitres consacrés à l'Antiquité et aux mythes méditerranéens en témoigne. Il est ensuite un essai de lier ce substrat culturel aux conceptions modernes et actuelles d'une *mare nostrum*, qui l'est de moins en moins, lesquelles conceptions s'appuient sur ces fondations maintenant incertaines pour leur fournir une justification. Il suffit de voir le peu qu'il reste de la geste grecque dans le mercantilisme et les intentions géopolitiques de l'olympisme. En fait, la seconde partie du livre, qui aurait pu faire l'objet d'un volume tout entier, le démontre de façon remarquable : entre hier et aujourd'hui, un fossé s'est creusé, et ce n'est pas le moindre mérite de ce travail que de l'avoir, implicitement et explicitement, montré.

Bertrand Lemartinel
Université de Perpignan

CUMIN, David (2022), *Géopolitique de l'Eurasie. Avant et depuis 1991.* L'Harmattan, 270 p.

(ISBN 978-2-14025-422-2)



Dans son ouvrage, David Cumin propose de retracer les origines du conflit russo-ukrainien en revenant sur les nombreuses crises qui ont éclaté depuis la chute de l'URSS en 1991, la détérioration des relations entre Moscou et les Occidentaux, et l'embellie parallèle entre la Russie et la Chine. Trois dates retiennent l'attention de l'auteur dans son analyse géopolitique des relations de la Russie avec l'étranger proche et plus lointain : 1917 (année de l'effondrement de l'Empire russe), 1922 (année de la création de l'Union soviétique)

puis 1991 (année de la dissolution de l'URSS). Selon lui, l'Empire russe comme l'URSS ont été des entités politiques eurasiennes, et la Russie a fait de l'eurasisme une doctrine au service de ses ambitions.

De fait, le propos s'inscrit parfaitement dans l'histoire contemporaine ! Avec de nombreux éléments historiques, des analyses de thèmes particuliers comme la géographie des populations ou des tubes d'exportation des hydrocarbures, l'ouvrage aborde des éléments fort intéressants.

Le lecteur découvrira cependant un livre très narratif, reprenant une structure largement axée sur l'enchaînement des événements. Non pas que la mobilisation de l'histoire soit inutile, bien au contraire, mais l'utilisation de ces éléments historiques ne répond pas à des objectifs clairement énoncés ni ne vient à l'appui clair d'un raisonnement. L'introduction, très brève, souhaite ancrer l'ouvrage dans l'analyse de la dynamique du conflit ukrainien, mais cette justification apparaît bien vite marginale. Le concept d'Eurasie n'est pas précisé et le lecteur ne sait donc pas très bien selon quelles approches il sera analysé, ni quelle en est la pertinence. Il n'y a pas de transition entre les parties, et le plan ressemble fort à une juxtaposition de tableaux, parfois intéressants, mais dont la cohérence entre eux n'est pas toujours évidente.

David Cumin, qui n'a pas mis d'appareil de références dans l'ouvrage (contrainte éditoriale ?), procède parfois par affirmations rapides et étonnantes, ou en omettant des éléments. Ainsi, certes en 1941, le Japon n'intervient pas contre l'URSS lors du déclenchement de l'opération Barbarossa et l'invasion nazie ; mais il ne faut pas oublier qu'en 1937, l'URSS et le Japon s'étaient durement affrontés en Mandchourie et que ce conflit s'était soldé par une défaite cuisante du Japon, ce qui l'avait conduit à délaisser ses projets continentaux pour se tourner vers la sphère maritime. Au printemps 1941, l'Armée rouge aurait été en préparatifs actifs pour attaquer l'Allemagne (p. 113). Cette thèse, portée par l'historien russe Suvorov, est encore l'objet de controverses entre historiens : elle ne semble pas corroborée par l'état de désorganisation qui caractérisait l'Armée rouge au moment de l'attaque allemande et devrait donc être présentée comme telle, au-delà des objectifs politiques et militaires de Staline, qui envisageait probablement un conflit à terme avec l'Allemagne hitlérienne. En page 123, l'auteur affirme, sans source, que le problème géopolitique fondamental est celui de la non-coïncidence entre les limites des États et des groupes ethnolinguistiques. Si cette problématique alimente en effet de nombreux conflits, tous ne se rapportent pas à une telle dynamique, il s'en faut. Certes, la Russie émet des revendications en Arctique (p. 133), mais elle le fait comme les autres États de la région, dans le cadre du droit de la mer, et comme presque tous les États disposant d'une façade maritime.

L'unité religieuse des peuples de l'Asie centrale est un lieu commun repris par l'auteur (p. 77). C'est une réalité que les peuples turcs de la région du Caucase et d'Asie centrale sont très largement sunnites, mais pas tous (les Azéris sont chiites), ainsi que les autres peuples musulmans de la région, dont les Tchétchènes ou les Tadjiks. Par ailleurs, ce poids important accordé à l'islam dans les analyses occidentales n'est pas toujours bien justifié et reflète sans doute un certain prisme : oui, il y a unité religieuse, et alors ? Il y a bien unité religieuse en Europe, ou en Asie du Sud-Est continentale avec le bouddhisme ; cela change-t-il beaucoup la dynamique géopolitique de ces régions ? Une analyse un peu plus fine des acteurs s'efforçant d'instrumentaliser les discours politico-religieux aurait été utile. Autre cliché, l'opposition entre puissances terrestres et maritimes est une vision un peu réductrice chère à la géopolitique matérialiste du début du XXe siècle, mais dont on sait aujourd'hui qu'elle traduit des modèles très ancrés dans des périodes données et induit des raisonnements réducteurs.

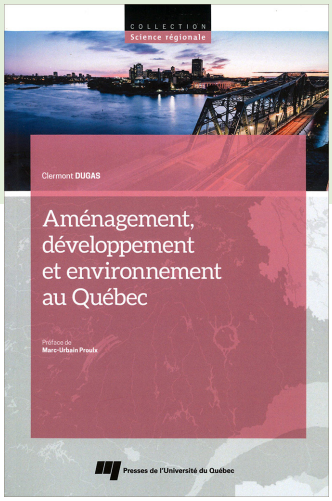
L'auteur développe également une intéressante analyse de la géopolitique des tubes destinés à exporter gaz et pétrole produits en Asie centrale et dans les marges russes. Il est exact que cette diplomatie des ressources a suscité d'importantes rivalités dans lesquelles la Russie a tenté de faire prévaloir ses intérêts dans son étranger proche, tandis que d'autres acteurs, Chine, Japon, Inde et États-Unis, ont tenté d'orienter le tracé de ces tubes selon leurs intérêts spécifiques. Mais si tout ceci est parfaitement pertinent pour l'ouvrage, pourquoi ne pas parler des nouvelles routes de la soie, ce vaste programme chinois qui comprend notamment le développement de corridors ferroviaires majeurs entre Chine et Europe via la Russie, l'Asie centrale et le Moyen-Orient ? Or, précisément, la relation entre la Russie et la Chine se nourrit de cette rivalité de fond que vient compenser la convergence contemporaine, certains diront très conjoncturelle, d'intérêts. Il demeure deux visions différentes au sein du gouvernement russe : celle d'un pivot vers l'Asie en réponse aux frictions avec les Occidentaux, accentué depuis l'éclatement de la guerre en Ukraine, et celle d'un nécessaire rapprochement avec les Européens

pour, précisément, faire face à la pression croissante de la Chine. L'ouvrage aborde peu cette dialectique géopolitique.

L'explication de la notion d'eurasisme arrive un peu tard dans l'ouvrage. Sont intéressants l'exposé des idées et les liens avec les théories géopolitiques matérialistes du début du XXe siècle, de Haushofer et surtout Mackinder dont les idées de *heartland* et de *rimland* redeviennent à la mode – alors qu'elles n'ont aucun fondement scientifique. Mais des théoriciens majeurs comme Alexandre Douguine sont peu évoqués, voire pas du tout comme Savitsky, Suvchinsky, Mirsky, non plus que les relais contemporains de ces théories géopolitiques en Russie et leur influence auprès du gouvernement russe. Ces théories ont connu aussi une certaine influence auprès de l'ancien président kazakh Nazarbayev, mais il est permis de se demander dans quelle mesure celui-ci instrumentalisait ces idées pour exercer un jeu de séduction envers la Russie. Plusieurs auteurs comme Matthew Schmidt, Dmitry Shlapentokh, Andreas Umland ou Marlène Laruelle ont exposé ces liens entre théoriciens de l'eurasisme et les cercles du pouvoir russe.

Au final, un livre tout à fait d'actualité, avec un fort potentiel, bien écrit sur le plan formel, mais à la trame un peu trop enracinée dans l'énumération factuelle et événementielle au détriment de l'analyse structurée.

Frédéric Lasserre
Université Laval



DUGAS, Clermont (2022)
Aménagement, développement et environnement au Québec. Presses de l'Université du Québec, 378 p.

(ISBN 9782760557109)

Retraité de l'Université du Québec à Rimouski, le géographe Clermont Dugas s'est fait connaître avantageusement par ses publications sur le Québec régional à la faveur d'une utilisation très soignée des données de Statistique Canada. Le lecteur à qui ses écrits sont familiers retrouvera donc dans ce récent volume le même souci qu'a toujours eu l'auteur de fournir des informations chiffrées sur les réalités socioéconomiques de nos régions. On comprendra Marc-Urbain Proulx, responsable de la collection Science régionale, de ne pas cacher son enthousiasme dans la préface en associant l'ouvrage à la Politique nationale de l'aménagement du territoire, mise de l'avant il y a quelques années, à laquelle on vient d'ajouter la dimension architecturale[1].

Le volume comprend six parties qui se partagent treize chapitres lesquels, à mes yeux, pourraient intéresser de façon sélective, d'une part, les enseignants en économie régionale et, d'autre part, les acteurs de terrain au sein de différentes instances telles les municipalités régionales de comté, les fonctionnaires et élus municipaux et leurs vis-à vis à l'échelon provincial, en plus des organismes liés au secteur associatif et syndical (UPA), etc. Les uns et les autres apprécieront le caractère succinct des chapitres, dont les multiples sections ont pour effet d'agrémenter la lecture.

Avec ses données démographiques sur nos régions, les trois premiers chapitres qui composent la première partie, « Le territoire et son peuplement », intéressera les deux catégories de lecteurs. La deuxième partie, « Le problème des disparités territoriales et sociales », touchera davantage les étudiants dans la mesure où les professeurs leur fourniront des références que l'auteur a évité d'insérer. En effet, dans certains chapitres, il se fait avare de références malgré les sept pages que compte sa bibliographie. On déplorera deux grands absents : Bernard Vachon pour le monde rural et Gérard Beaudet pour le monde urbain. Si le premier se mérite une allusion à un article publié en 1988, ses quelques ouvrages publiés depuis lors sont ignorés. Quant au second, auteur prolifique et habitué des grands quotidiens, il n'apparaît même pas en bibliographie. De toute évidence, Dugas a consacré l'essentiel des dernières années à l'écriture. Le caractère vieillot des publications essaimées ici et là obligera les enseignants à puiser dans leurs lectures des 10 dernières années.

Avec le chapitre V, l'auteur démontre sa sensibilité à l'égard des moins favorisés de notre société en traitant de l'épineux problème lié à la pauvreté. Curieusement, il accorde une importance démesurée à une bien curieuse loi adoptée en 2002 à une époque où le gouvernement de Bernard Landry, au bas fond dans les sondages, ne savait plus où donner de la tête. Alors, l'enfer étant

1 *Mieux habiter et bâtir notre territoire*, Politique nationale de l'architecture et du territoire, Gouvernement du Québec, 2022.